



Célébration

30 janvier / 30 avril 2010

[Pistes pédagogiques](#)

[Programme de terminale option facultative](#)

Programme de terminale option facultative : LA PRESENTATION	artistes	prolongements
<p>Rez-de-chaussée</p> <ul style="list-style-type: none"> - la tradition du cadre et du socle, ses ruptures et renouvellements contemporains - Mise en espace et mise en scène : l'œuvre de Pierrick Sorin - l'inscription de l'œuvre dans un espace architectural - la tradition du cadre et du socle, ses ruptures et renouvellements contemporains 	<p>Rez-de-chaussée</p> <ul style="list-style-type: none"> 2- P. Grassino 3- F. Lauterjung 4- R. Fauguet 5- E. Lagarrigue 	<p>Rez-de-chaussée</p> <p><i>Analgésia 900</i> de Paolo Grassino est une sculpture qui produit un effet de présence pour le spectateur ; ceci par l'image réalisée mais aussi par son inscription dans l'espace du spectateur. L'œuvre est en effet posée à même le sol sans socle et à une échelle proche du réel. Cette démarche trouve ses sources dans <i>Les Bourgeois de Calais</i> de Rodin, et sa radicalisation avec les œuvres de Carl André qui se déploient au sol en abandonnant la verticalité de la sculpture.</p> <p>La réflexion pourra être prolongée par les remarques faites par l'artiste sur le statut même de son travail : vidéo ou cinéma. Il note que c'est plus l'espace de projection qui valide tel ou tel. Ainsi dans ce dispositif l'œuvre est projeté en format restreint alors qu'elle pourrait l'être aussi en salle, avec une frontalité encore plus marquée.</p> <p>Les silhouettes sont installées directement dans l'espace architectural du FRAC.</p> <p>Cette installation, outre qu'elle combine divers éléments, son, lumière et objets, s'inscrit dans un espace qui est visible de la rue. Elle met ainsi en relation l'intérieur et l'extérieur, l'espace de la salle d'exposition et l'espace public.</p>
<p>1^{er} étage</p>	<p>1^{er} étage</p>	<p>1^{er} étage</p>
<ul style="list-style-type: none"> - Le polyptique 	<ul style="list-style-type: none"> 3- E. Baudelaire 	<p>Cette oeuvre fera écho, en actualisant le propos, à <i>L'érection de la croix</i> de Rubens autant par le dispositif en deux parties que par la composition très structurée qui la caractérise.</p>
<ul style="list-style-type: none"> - La tradition du cadre et du socle 	<ul style="list-style-type: none"> 8- L. Gréaud 	<p>C'est un environnement qui est créé par Loris Gréaud. Le spectateur est complètement immergé dans celui-ci. Les sensations sont rythmées par la bande son, les volutes de fumée sur l'écran et les flashes de lumière.</p>
<ul style="list-style-type: none"> - Inscription de l'œuvre dans un espace architectural - La tradition du cadre et du socle - Le polyptique 	<ul style="list-style-type: none"> 10- C. Arrocha 12- B. Sarcevic 13- E. Havekost 	<p>L'oeuvre de Carla Arrocha crée un espace qu'elle a envisagé in situ, c'est-à-dire en fonction du lieu, lors de son exposition aux Ecuries de Chazerat à l'automne 2006. On pourra s'interroger sur cette relation de l'œuvre au lieu et sur le choix des matériaux. Comment ceux-ci peuvent interférer dans le dialogue avec le lieu et bien sûr avec le sujet de l'œuvre.</p> <p>Le dispositif de présentation de cette œuvre est assez singulier. Il fait écho aux présentations muséographiques d'objets et aux cabinets de curiosités.</p> <p>Les déplacements, ce sont ceux opérés lors des différents cadrages auxquels se livre l'artiste. Ce sont ceux également auxquels est invité le spectateur au travers de ces cinq peintures que quelques détails distinguent. « Que se passe-t-il dans</p>

Le statut de l'œuvre : ready-made ou production élaborée	15- O. Eliasson	ces moments privilégiés où un détail se voit ? De quelle surprise ces moments sont-ils porteurs ? Que fait celui qui regarde « de près » et quelle « récompense » imprévue cherche-t-il ? interroge Daniel Arasse » (dans la préface de <i>Le détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture</i> Ed. Champs, Flammarion p7). Cette récente acquisition du FRAC pose la question de l'objet, du quotidien urbain mais aussi de la préciosité et du luxe.
L'inscription de l'œuvre dans un espace : architectural, in situ	16- G. Rousse	La singularité de cet accrochage est que l'œuvre se trouve encore en partie en relation avec son lieu d'exécution ; Son inscription dans l'espace architectural pourra se révéler au travers du film qui a été réalisé à l'occasion de sa venue sur ce site
- Le statut de l'œuvre : unité ou éclatement des supports	18- M. Gouéry	<i>Toylet</i> est un haut relief qui invite au déplacement du spectateur. Cette œuvre fait aussi image par les emprunts faits à l'histoire de l'art : cet enchevêtrement de formes prend naissance dans ce qui s'apparente à un urinoir ,ainsi qu'aux arts décoratif par le matériau et le traitement chromatique qui en est fait.
- Le polyptyque	22- D. Laget	Cet autre polyptyque pose la question du sujet. Ce n'est pas ici une narration qui se déploie au travers de ces six tableaux mais un rapport au sujet. Denis Laget revient sur le motif comme Cézanne sur la Montage Sainte Victoire. Il ne s'agit pas de l'épuiser mais de ressourcer sa propre peinture
-- Le polyptyque	27- Y. Pei Ming	La juxtaposition de ces deux portraits impose un jeu de va et vient entre <i>Homme aveugle</i> et <i>Homme invisible</i> . De ce va et vient entre les deux tableaux naissent les sens possibles (voir le journal de l'exposition). Le polyptyque est une nouvelle fois renouvelé en apportant un éclairage différent de celui de <i>L'Erection de la Croix</i> de Rubens.



Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !